

Blountville
Imperial
Hubert Krains
White class, 1/4. —
rectile

2



une surabondance d'énergie & de couleur, une gymnastique un peu folle, l'éclosion des qualités qui caractérisent son art. Le Scribe, c'est la chrysalide du Pierrot éblouissant que nous montreront les Rondels Bergamasques.

Poèmes de virtuosité, comme l'annonce la préface, les rondels constituent la partie la plus délicate de l'œuvre d'Albert Giraud. Ils ont le parfum, la charme, la grâce de la jeunesse, avec toute la perfection qu'un artiste habile peut donner à son travail. Dans ces vers cristallins, l'auteur apparaît déjà dans l'attitude qu'il gardera vis-à-vis de la vie. C'est déjà le poète distant qui ne veut pas se mêler au monde, mais que le monde intéresse cependant. L'âme inquiète, frémissante, se sent exaspérée que nous rencontrerons plus tard transportée déjà ici, à travers des couleurs tendres et légères.

À l'apparition de ce livre, la critique a vu, non sans raison, en Giraud, un disciple de Beauville. Dès le début de sa carrière, il s'est épris du vers parnassien qu'il a considéré comme la forme la plus parfaite de la poésie lyrique et qui convenait du reste admirablement à son caractère. Il lui est resté fidèle et, si difficile que cela peut paraître, il l'a encore perfectionné. C'est peut-être

être aussi le maître remerces de Odelette, qui lui a enseigné cette haute et fière esthétique qu'il ne devait jamais perdre. Mais là s'arrête le parallèle. Les deux tempéraments n'ont rien de commun. L'un est aussi tourmenté que l'autre est zélé. Les vers de l'un s'envolent comme des oiseaux brillants, tout heureux de vibrer dans l'espace; ceux de l'autre ont souvent l'air de s'envoler à regret. Un mot amer, une métaphore sombre touchent parfois d'un point noir des joyaux qui voudraient faire croire qu'ils sont simplement le produit d'une heure de joie. L'un des poètes définit ses rivaux

"Un rayon de lune enfermé

Dans un beau glacier de Bohême "

il faut entendre un rayon ~~de lune~~ qui a touché notre pauvre terre et qui s'épaillit, s'ombre, vers le ciel.

Dans le livre qui suivra — Pierrot Narcisse —

le désaccord est déjà plus marqué. De vif et léger qu'il était, Pierrot devient grave & sérieux. L'œuvre est cette fois "un poème triste & moqueur", "une fleur de douleurs & de joie". Pierrot ne sait plus pour quoi vivre. Pour la vie? Pour la réalité? Il ne le saura jamais, ni Albert Giraud non plus — ou tout au moins qui fort
Tout

tard - et c'est là en grande partie le secret de son originalité :

"Le rêve le plus fier vaut-il que l'on s'édague
La naïve douleur d'un cœur jeune et qui saigne ?
Vivre et rêver ? Rêver ou vivre ? Il faut choisir. "

Il faut choisir. Mais c'est bien difficile. C'est surtout
bien pénible. Le rêve est une bulle de savon. La réalité
c'est la folie Éliane... Mais Éliane aussi n'est peut-être
qu'une bulle de savon... Décidément Pierrrot est trop intel-
ligent. Il est né avec une conception trop claire de la vie. Il
ne s'illusionne pas. Il représente le mensonge vital. Il sait que
dans ce monde tout est ^{effort} suivi d'une déception. Il sait que les
beaux desirs et les beaux rêves ne se réalisent jamais pour
ceux qui les placent trop haut. Pierrrot se tue. Il est co-
gnique. Mais c'est pour ^{permettre à son double de} vivre avec une autre incertitude ;

"Je me suis tué, mais comme je vais vivre !"

Lisez que le poète va prendre une autre ^{Une route plus, après & plus dure.} route. La
route qui conduira droit au enfer. Malheureusement l'enfer
sera ici le cœur du poète, un cœur aride que rien ne peut
combler, un cœur errant qui battra, souffrira & se révoltera
dans le temps et dans l'espace :

"Oh ! que n'ai-je vécu, l'épist fier, l'âme forte,
Sous la neigeuse Hermine et le fauve carnail,

Dans

"mon cerveau larsé" il porte "de fières appétits, de désirs
aux bottes de sept lieues"; il parle "de fêtes étranges, où le
sang répandu se mêle au vin cruel", "de remords qui
pleurent au fond de fières attitudes"; il se sent "rongé par un
mal qu'il nie". Une mixture, comme on voit, où il
entre des fleurs et du poison. [Un poète pour qui veut se
donner l'apparence d'un poète pervers. Un poète qui
jongle avec l'amour & la haine. ^{L'auteur de Horrida tracé} ~~Triste~~ Blasphème
comme il prie, avec ingénuité. De toutes les chimères
que les poètes ont poursuivies, la sienne est la plus
chimérique. "Qui jettera, s'écrie Jules Laforgue,
un pont entre moi & le présent?". Ce pont n'existe pas
non plus pour Giraud. Il le sait, il en a conscience. Il
persiste néanmoins à marcher vers sa chimère dont les
yeux le fascinent. Il va vers elle comme on court au
devant d'un danger, grisé par l'âpre joie que le péril
provoque dans les cœurs altérés.

S'étant confondu devant le sphinx, Giraud n'a
plus rien à nous apprendre sur lui-même. Il semble
d'ailleurs même n'avoir plus le désir de parler en-
core. De 1894 à 1910, il ne publie plus aucun livre. Quand
enfin paraissent La Guirlande des Dieux et La Fraise
empoisonnée, elles ne nous apportent plus aucune surprise. ^{C'est}
bien

être une "guirlande" et c'est bien une "guirlande", dans
 ornements de plus dans son œuvre. Seulement, si elle
 n'avait pas paru, il nous manquerait deux de plus,
 beaucoup livres de vers qui aient été publiés en Belgique. Ei-
 raerd n'est pas de ceux qui se répètent ou qui parlent pour
 ne rien dire. Il parle sur un autre ton, voilà tout. De
Pierrot lunaire, ce livre de tendre clarté, nous étions
 monté jusqu'au soleil ^{brûlant} de midi avec Hors du siècle. Nous
 voilà ^{maintenant} au soleil de quatre heures. La lumière est plus calme, d'a-
 ge a pacifié le poète. Ses révoltes n'ont plus la même
 âpreté. Ses souffrances n'ont plus la même accentua-
 me. Il est apaisé, aussi apaisé qu'une nature comme
~~sa~~ la sienne ne peut l'être. Il dit même qu'il est
 "joyeux & ne regrette rien". Ce n'est peut-être pas vrai;
 mais nous pouvons faire semblant de le croire... Il est
 en tout cas plus indulgent. Il est toujours aussi fort,
 mais il est moins violent. Il se donne davantage. Il
 joue plus aisément de son art & de son talent. Il a l'âme
 qu'il faut pour bien comprendre la Grèce antique et
 chanter ses dieux. Parfois ses poèmes ne sont plus que
 des aspirations muées. "Les Litanies de l'escure", et
 surtout "L'Hymne à Sros", font passer en nous le noble
 frisson qui s'éveille par le seul effet de leur parfaite
beauté

beauté brèves d'œuvre de la statuaire grecque.

Cette note délicate appuierait encore mieux dans "Le Songe des Roses". Evident et même ici dans l'humanité, mais sans s'y perdre. Il la domine, tout en l'aspirant de ses plus nobles sentimens. Pierrot repose encore devant nous, mais ce n'est plus qu'une ombre, l'évocat d'un mélancolique d'un doux souvenir, de même que le Sphinx, que nous retrouvons aussi dans La Fière empourprée, n'a plus rien de fort troublant, le poète paraissant désormais convaincu que l'énigme qu'il porte sous son front de pierre est aussi indechiffable pour lui que pour nous. Il ne lui reste qu'à se résigner. Il le fait dans "La Nuit de la Saint-Jean", mais avec quelle virilité encore, quelle mâle & hautaine fierté!

Les dieux eux-mêmes ne lui donnent d'ailleurs pas longtemps le change. Le roi d'Idé olympienne n'est pas la bonté. Elle n'en est que l'apparence. Les dieux mêmes. Ceptent qu'après avoir essayé de vivre comme de pauvres hommes, après avoir connu l'enivrement de l'amour, ses tortures, ses déillusions. Eux aussi ne sont que de hautains résignés. C'est à cette résignation que Jupiter conçoit Eros, le dernier qui a voulu tenter "l'aventure humaine".

"Tous les dieux ont cherché le bonheur ignoré,
Et quand ils sont rentrés dans leurs maisons serene,
Leur coeur, comme le vôtre, était désespéré.

Mais depuis, renonçant à vouloir l'impossible,
Ils ont repris leur place à la table olympique

Et nul n'a plus rompu le silence sacré!"

~~Parce qu'il n'y a plus de dieux, et que les hommes se sont substitués à leur place.~~

~~Les dieux, le poète a maintenant fait le tour de ce~~

Après s'être
incarné dans
Hercule, dans
le Sphinx,
après s'être
assisi à la
table des
dieux, le
poète a fait
le tour de
ce

que peut taire dans l'univers un coeur comme le
sien, "un coeur tendre & païen". Le cycle est accom-
pli. Le voyage est terminé. Mais il reste les souvenirs,
les incidents de la route, dont on peut encore se créer
au coin du feu. Les voici qui défilent dans le livre
Miroir caché, un recueil de sonnets épiigrammatiques,
légers & fringants, familiers & hautains, toujours
d'une facture impeccable, d'un clameur acri-
tique d'"une âme mi-naïve, mi-désabusée".

Les souvenirs de Guicard sont bien entendus,
il n'a jamais quitté sa cellule.
des souvenirs littéraires. Il a été le parfait moine de
lettres, l'homme qui voit loin, mais qui ne bouge pas de
place; il est tout naturel que ce soit seulement autour de
sa cellule que se peigne son visage quand il évoque des
souvenirs. Dans Le Miroir caché, il défend avec esprit,
avec malice, avec finesse, les idées qui lui sont chères.

Luci

Lui, qui a toujours suivi la ligne droite, envoie de chaque
maudes à ceux de ^{ses} Confrères qui se sont aventurés dans
les chemins de traverse & ont battu les buissons. Il se moque
des poètes qui brandissent leurs vers comme des haltères,
des poètes qui "transpirent". Il raille ceux qui "exposent
des ébauches" & voudrait que "le Sabre du Damar", du
Calife fût toujours à côté des Shéhérazade qui ne
craignent pas de nous faire bâiller!

Tous les souvenirs de Guicard ne sont pas aussi
amers. Il en a gardé de très purs. Ce sont ceux qui
se rattachent aux heures où il a communiqué avec les
maîtres de l'art: Botticelli, Beethoven, Michel-Ange,
Van Dyck lui ont fait oublier les laideurs de la vie. A
chacun d'eux, il a consacré un sonnet où il a exprimé,
comme dans une coupe d'or, l'essence de leur gé-
nie. [Ces sonnets, nous dit-il, il ne les a point écrits
pour la foule amusée, mais pour les amateurs volup-
tueux.]

En réalité, toute son œuvre s'adresse aux
"amateurs voluptueux", la seule catégorie d'lecteurs
qui fane, non pas le succès souvent aussi bruyant
qui éphémère d'un livre, mais qui l'impose. L'amateur
voluptueux ne se préoccupe pas des écoles; il ne se laisse
pas

pas influencer par la mode; il ne se laisse pas suggérer par la réclame. Il apprécie les livres avec son jugement, non avec le jugement des autres. Les c'wls passent comme la mode. Le symbolisme, au nom duquel on a jeté l'anathème sur la Parodie, est aujourd'hui fort couronné. Plusieurs de ses adeptes n'en ont pas moins laissé de fort belles œuvres et qui dureront. Mais ce sont surtout celles qui ont recueilli l'admiration des "amateurs voluptueux". Ceux-ci ne reconnaissent que deux espèces d'écrivains: les bons & les mauvais.

Et Giscard fut un bon poète. Un serviteur personnel de la beauté. On peut discuter son esthétique ou tout au moins, l'intransigeance de celle-ci; mais cette esthétique aduise, on doit reconnaître qu'il en a tiré de grands effets. Il a été le bon ouvrier qui ne veut oeuvrer que suivant sa conscience. Même dans les épigrammes du de laurier ^{qui lui furent inspirées par la guerre} il est resté un esprit d'une souveraine aristocratie. ^{il n'est pas descendu de son socle} Il ~~ne se~~ ^{ne se} ~~pas~~ ^{pas} ~~besoin~~ ^{besoin} pour gifler des brutes. ~~Toujours~~ Ses invectives sont ~~ce~~ ^{ce} ~~ci~~ ^{ci} ~~se~~ ^{se} ~~les~~ ^{les} comme des magiciens & des flèches lancées avec une suprême élégance.

Mé avec un tempérament fougueux de romane-
tique

tyrie, Albert Guicard s'est appliqué à le dompter; il l'a enfoncé dans une armoire rigide pour le remettre aux lois les plus sévères de l'ordre. Il a mis un fier orgueil à comprimer les battements de son cœur pour n'en tirer que des œuvres stylisées. Il a passionnément aimé la vie, mais il a voulu vivre au dessus d'elle. Il n'a pas voulu tournoyer dans ses remords, ni se tortiller dans ses fanges. Il a lutté contre le courant de son époque. Il n'a pas compris le progrès tel que le concevaient les cerveaux moyens de notre temps. Il l'a jugé avec la hauteur de vue d'un esprit supérieur. Si Verhaeren fut une grande force instinctive, lui a été une grande force intelligente. L'œuvre de Verhaeren est une forêt vierge; la sienne est un parc exquis. L'une est plus grandiose; l'autre est plus parfaite. Verhaeren a vécu au niveau de son siècle. Guicard l'a survolé. Il a vu plus loin. Il a notamment compris que l'énergie telle qu'elle était enseignée, la concurrence telle qu'elle était pratiquée, notre avidité, notre besoin de jouissance, tout le matérialisme grossier de la fin du XIX^e siècle devait conduire le monde à une catastrophe. Vingt-cinq ans avant la guerre, il a entrevu le cataclysme et l'a prédit dans

un de ses plus brûlants poèmes.

La beauté a ses degrés. Celle que Giraud a célébrée est une beauté ~~simple~~ qui demeure, pour être goûtée, des sentiments forts. Elle parle plus à l'esprit qu'au cœur. Dans son œuvre, elle n'est pas une parure extérieure que l'œil peut savourer, encore qu'il ait revêtu ses ~~et~~ ses des plus brillantes couleurs; elle n'est pas un artifice de rhétorique breis qu'il connaisse & emploie, quand il le veut, les ressources les plus subtiles de celle-ci; elle rayonne du dedans au dehors; elle est dans la pensée, elle est dans l'âme plus que dans la forme; elle est dans l'expression posée, mesurée, précise & châtiée plus que dans les sonorités de la rime & le mouvement du rythme, qui elle aussi sont cependant gracieux. Elle est l'ordre, l'équilibre, la symétrie, la force parfaite & l'éternelle jeunesse. Elle est cette belle fleur grecque où l'on sent que les dieux ont doté, d'un cerveau exigeant, ~~et~~ d'un cœur désabusé et d'une âme fière, reconnaissante leur religion.

B.C. gr.

Hubert Krains

Ce qu'il écrit n'en peut rien
la force accuser.

Wuzore

ADMINISTRATION
DES POSTES

DIRECTION

^e BUREAU

N^o

annexe

NOTA. — Veuillez renvoyer les annexes
en même temps que la présente
apostille.

Suite à

du n^o



Bruxelles, le 192

Ce n'est pas seulement à petit livre
qu'Alber Grand a écrit pour les
amateurs voluptueux. Son œuvre
entière s'adresse à cette catégorie d'lecteurs,
la seule qui fasse honneur à l'œuvre d'un
livre mais qui l'impose. L'amateur
voluptueux n'est préoccupé par des
écrits, il ne s'occupe pas d'influences
particulières, il ne s'occupe pas d'inspi-
ration par la réclame. Les gros tirages
n'ont pas de faux, ni l'impression n'est
pas. Il apprécie le livre avec son propre
jugement, non avec le jugement
des autres. Il n'y a pas de classiques, il
n'y a pas de romantiques, disait Jean
Moreas à son lit de mort; tout cela, c'est
des bagues. Les écoles disparaissent comme
les modes; elles s'écroulent comme des
châteaux de cartes, le symbolisme
au nom duquel on a fait l'anthro-
pologie par un vers, on a prouvé l'existence
d'un monde. Cela n'a rien de symbolique
qui s'écroule symboliste à son tour, produit
de l'ère. Plusieurs de ses adeptes ont écrit
des œuvres qui resteront. Mais ces œuvres
sont précisément celles qui ont maintenu l'admi-
nation des amateurs voluptueux. *Fin*

ADMINISTRATION
DES POSTES

DIRECTION

° BUREAU

N°

annexe

NOTA. — Veuillez renvoyer les annexes
en même temps que la présente
apostille.

Suite à

du n°

Bruxelles, le 192 .

Je recommande que pour l'envoi
de ces documents, à bon et à l'usage
de la poste, il y ait un bon de
bons et de mauvais d'avis. Il y a
des bons et toujours pas prendre la place
qu'ils méritent. A l'usage de la
troupe pas, on recueille le sort de
son œuvre entre leurs mains, les
seuls ont à l'usage d'appeler, ce qu'ils
ont tout le monde, une police qui
est faite à la poste que de ceux qui
s'efforcent de leur vie sur un plan
claire. Il y a un service de la poste
avec la même ardeur et la même conscience
que les ports les plus raffinés du monde.
A quel point, les gens la préfèrent
la franchise claire et claire d'obtenir.



UNION POSTALE UNIVERSELLE

VII.^E CONGRÈS.-MADRID 1920

Colophon 374 : Col. 2 (utilité?)

Voici un livre où il y a beaucoup
d'utilité dans l'écriture & dans le
texte, beaucoup de fantaisie dans
l'inspiration, la plus belle écriture, dans
la première, qui donne son nom au volume
est presque épique & l'écriture complète-
ment s'il n'accusait par quelques
défaillances l'exécution. L'auteur
a été plus heureux dans ses autres écrits.



UNION POSTALE UNIVERSELLE



Le poète a fait le tour de tout ce qui peut
parier dans l'univers "au coeur tendu et
païen". Le cycle est accompli. Le voyage
est terminé. Mais il reste des souvenirs:
les incidents de la route dont on peut encore
se récréer au coin du feu.

Emile & Cellini & petit fils de
Voltaire

A. L. il l'ok? A. L. il en son?
On a trop pour tout qu'on en
ceit d'un autre vers. On
a trop pour vers on qu'on en
fait de bon. Les méthodes & sont
par d'importance. Il n'y a
pas d'élégance; il n'y a pas
d'originalité.



UNION POSTALE UNIVERSELLE

VII.^E CONGRÈS.-MADRID 1920

Les symbolistes ont voulu
démolir à coups de pic
leurs prédécesseurs, les Por-
nosiens ; mais voilà que
leur successeurs, les tro-
ta cherniens s'y fassent.
Aussi va-t-on voir, on
plutôt aussi vont les écoles
littéraires. Mais il y a une
chose qui reste : c'est
les bons vers. Il n'y a pas
de classiques, il n'y a pas
de romantiques, dit-on.
Jean Moreas a voulu le
dire ; tout cela, ce sont des
bêtises.

